



Maison des Associations
24 Bd de Candau 40000 Mont-de-Marsan
landes@amisdelaterre.org www.ammisdelaterre.org

Mont-de-Marsan, le 3 juin 2010

A Monsieur Alain Juste, président de l'IFHVP

Objet : utilisation d'HVP pour des camions-poubelles

Monsieur

Introduction

Cela fait maintenant pas loin de 20 ans, que les Amis de la Terre des Landes invitaient à Mont-de-Marsan, dans le cadre des journées de l'environnement, un groupe du Lot et Garonne pour faire une démonstration de l'utilisation d'huile végétale pure et faire tourner du petit matériel agricole sur une place de la ville. Ce n'est donc pas aujourd'hui que nous découvrons l'utilisation de l'huile végétale pure. Nous avons suivi les difficiles combats de Valenergol, puis de l'IFHVP et savons combien il a été difficile de faire reconnaître l'utilisation des huiles végétales pures.

De notre côté et avec les moyens modestes qui sont les nôtres, le groupe local des Landes et la fédération des Amis de la Terre-France ont toujours essayé d'appuyer les démarches qui permettent aux agriculteurs de se sortir des griffes des grands groupes et de libérer l'agriculture.

Les Amis de la Terre travaillent en liaison étroite avec le « Réseau Semences Paysannes » pour l'autonomie semencière des agriculteurs, face aux monopoles des Coopératives et semenciers liés aux Monsanto, Syngenta et autres Pioneer. Nous sommes partie prenante du combat pour la reconnaissance des Préparations Naturelles Peu Préoccupantes (PNPP) qui permettent aux agriculteurs de se sortir au maximum de l'étau chimique. Nous participons à la mise en place d'AMAP qui sont un début pour sortir agriculteurs et consommateurs de la domination et du contrôle de plus de 80% de la distribution alimentaire par quelques grands groupes. Nous soutenons aussi l'autonomie énergétique des agriculteurs grâce à l'utilisation d'huiles végétales pures, mais aussi la méthanisation, car cela va dans le sens d'une autonomie plus grande de l'agriculteur. *(Une réflexion sur la taille de l'exploitation et le type de système agricole – monocultures par exemple – semble néanmoins nécessaire).*

J'ai d'ailleurs eu l'occasion de parler avec Alain Bedouret, un de vos compagnons de route, après la conférence que j'ai faite à Villeneuve sur Lot, dans le cadre du salon « Horizon Vert » où j'étais invité pour parler des agrocarburants. Si je me rappelle bien, il m'avait appris que vous veniez de damer le pion à SOFIPROTEOL sur un projet au Sénégal.

Les Amis de la Terre des Landes ont suivi de près et soutenu autant que possible le combat de Laborantza Ganbara avec qui nous avons des contacts réguliers. L'Association Landaise pour la Promotion de l'Agriculture Durable fait aussi un excellent travail, dans un département tenu de main de fer par les tenants d'un modèle agricole dépassé et nuisible, tant sur le plan agronomique que social, sanitaire et environnemental. Mais nous pouvons avoir des divergences et même si cela n'est pas facile vis-à-vis de gens que nous respectons pour leur engagement, et il est important de pouvoir se le dire. Tel est le sens de cette longue introduction.

Nous pensons qu'en utilisant – et conseillant d'utiliser- les huiles alimentaires, hors de l'exploitation agricole où cette utilisation a un sens, vous faites fausse route et même pire, vous utilisez des arguments proches de ceux de SOFIPROTEOL ou PROLEA.

Déficit en huiles alimentaires

Beaucoup de gens pensent que les agrocarburants, c'est tout nouveau. Pourtant, depuis 1994 - c'est-à-dire bien avant que les règlements français et européens n'obligent à incorporer un certain % d'agrocarburants - le diesel français contenait déjà 5% de diesel d'origine végétale. Celui-ci est fabriqué par la société SOFIPROTEOL qui le vend sous le nom commercial de Diester. (*Sans oublier que, comme elle en détient le monopole, elle en profite pour en tirer un maximum d'argent : coût estimé de cette plaisanterie pour le contribuable / automobiliste : 2,25 milliards € en 2010 !! - Sadones, 2009).*

Dans le mail à Bizi Garbia, votre collaborateur Frédéric Perrin écrit : « *Les usines d'estérification sont placées à proximité des ports pour permettre l'importation d'huiles « exotiques » pour « nourrir » nos réservoirs* ». Cette phrase laisse entendre que la production de SOFIPROTÉOL se ferait à partir de produits importés.

Voilà ce qu'écrit Patrick Sadones, spécialiste des agrocarburants pour l'association EDEN et représentant des ONG au comité technique encadrant la nouvelle étude post-Grenelle sur les agrocarburants, étude confiée au bureau Bio Intelligence Service, sous l'égide de l'ADEME :

« L'analyse des statistiques douanières montre très clairement que (...) les importations de matières grasses végétales (surtout huile de palme) ont régulièrement augmenté, selon une courbe presque parallèle à la quantité de DIESTER produit. » (Sadones, 2010)

(...) « Concernant la pression exercée par le développement des agrocarburants sur les écosystèmes des pays du Sud, elle n'est pas l'apanage de l'éthanol de canne à sucre ou de l'ester d'huile de palme, puisque rien que le développement du Diester de Colza, en empiétant sur les surfaces consacrées au colza alimentaire, creuse le déficit structurel de l'Europe en MG végétale, et conduit à de la déforestation en Indonésie-Malaisie pour produire de l'huile de palme. » (Sadones, 2008)

Contrairement à ce que vous laissez entendre, SOFIPROTEOL utilise bien une bonne partie de la production française de colza (près des 2/3 !), plus du tournesol pour produire le Diester. Par contre, cela a des conséquences directes : la France est lourdement déficitaire en huiles végétales alimentaires. Mais au-delà de notre pays, l'Union européenne, première productrice d'agrodiesel au niveau mondial, est elle aussi largement déficitaire en huiles alimentaires : près de 50% !

Voici des extraits de l'étude de l'économiste, Jacques Berthelot, « **Démêler le vrai du faux dans la flambée des prix alimentaires mondiaux** », consacrée à la crise alimentaire et aux responsabilités des différents acteurs, notamment à la responsabilité écrasante de l'Union européenne :

« L'UE-27 prétend vouloir nourrir le reste du monde tout en agitant l'épouvantail de la Chine et de l'Inde ! Cela est risible et affligeant au regard de la dure réalité des faits qui montre que c'est l'UE, plus encore que les EU, qui reçoit une aide alimentaire nette massive des Pays en voie de Développement. (p.38)

« (...) Le biodiesel de l'UE Il représentait en 2006 80% des biocarburants de l'UE (4,9 Mt contre 1,2 Mt pour le bioéthanol) et la capacité de production a bondi à 10,2 Mt en 2007, permettant d'atteindre

l'objectif de 10% avec deux ans d'avance. En fait l'UE a produit 77% du biodiesel mondial en 2006, loin devant les EU (836 000 t). En 2006/07, le biodiesel a absorbé 64 % de l'huile de colza utilisée dans l'UE-25 et, bien que la production communautaire de graines de colza ait doublé de 8 Mt en 1992 à 16 Mt en 2006, depuis 2006-07 la balance commerciale en graines de colza est devenue déficitaire. (p. 43)

(...) « l'UE-27 est la première importatrice nette d'oléagineux, loin devant la Chine : 17 Mt de graines oléagineuses (dont 15,3 Mt de soja), 27 Mt de tourteaux (dont 22,1 Mt de soja) et 8,2 Mt d'huiles (dont 1,4 Mt de soja) en 2006-07. » (p. 42)

(...) L'UE a aussi contribué à la hausse du prix des autres huiles puisque ses importations d'huiles et corps gras végétaux ont pratiquement doublé de 2000 (5,2 Mt) à 2006 (10,0 Mt). (p. 43)

En clair, la France et l'Union Européenne transforment une bonne partie de leur production d'huile alimentaire en agrodiesel et compensent en important massivement. Cela fait monter les prix mondiaux ce qui provoque une augmentation du nombre de pauvres qui ne peuvent plus se payer à manger et souffrent de la faim.

Importations et changement d'affectation des sols (CAS)

Comme le démontrent clairement les études citées plus haut, chaque litre d'huile alimentaire utilisé pour faire rouler un moteur est compensé par un litre d'huile venant d'ailleurs. Et c'est bien là le problème qui nous oppose. Pour produire un litre d'huile - majoritairement de palme et provenant le plus souvent d'Indonésie - des forêts primaires sont détruites. Le sol qui portait une forêt, portera une plantation de palmiers à huile. Ce changement d'affectation du sol (CAS) provoque des émissions de gaz à effet de serre (GES) importantes (*déstruction de la forêt : CO₂ ; assèchement de sols tourbeux : méthane*). Si on rapporte ces émissions au litre d'huile produit, cette huile de palme « émet » plus de gaz à effet de serre que le diesel qu'elle est censée remplacer... Et lorsqu'on parle du bilan des agrocarburants européens, on DOIT tenir compte de ces émissions de GES produites ailleurs.

En niant le déficit en huiles alimentaires de la France et de l'Union européenne, vous faites le jeu des filières industrielles d'agrocarburants qui produisent agrodiesel et agroéthanol. Ces firmes font tout pour que le changement d'affectation des sols (CAS) que provoquent leurs activités, ne soit pas comptabilisé dans les bilans d'émissions de gaz à effet de serre.

Votre collaborateur, Jacques Vialette, écrit : *« lui mettre les comparatifs au niveau GES des différents carburants »*. Nous craignons que son mode de calcul des niveaux de GES n'ait les mêmes bases que ceux de... SOFIPROTEOL. En niant les importations d'huiles et en ne tenant pas compte du CAS, on peut en effet trouver de bons résultats.

Vous n'êtes pas sans savoir que ce point a été LE point d'achoppement, lors des discussions du comité technique sur la nouvelle étude post-Grenelle sur les agrocarburants. Cette étude confiée au bureau Bio Intelligence Service sous l'égide de l'ADEME a été l'objet d'après discussion et les représentants des industriels ont tout fait pour évacuer ce problème. Le rapport final passe sous silence ou presque le rôle du CAS.

Si ce point est ignoré, on peut en effet affirmer contre toute évidence – ou comme le laisse entendre votre collaborateur Mr Vialette - que les agrocarburants ont un bilan de GES intéressant, ce qui n'est absolument pas le cas comme l'écrit Patrick Sadones :

*« L'objectif que la Collectivité assigne aux agrocarburants est **en premier lieu** la réduction des émissions de Gaz à Effet de Serre (GES) du secteur des transports routiers. C'est l'atteinte de cet objectif qui justifie l'effort financier substantiel que la Collectivité consent en faveur des filières industrielles de production d'agrocarburants.*

Or, l'étude montre que dans les hypothèses les plus défavorables de CAS, les bilans effet de serre des agrocarburants aujourd'hui utilisés en France sont deux fois plus mauvais que ceux de l'essence ou du gasoil remplacés. » (souligné par l'auteur)

(...) « Les calculs de Bio IS montrent pourtant que les effets du CAS impactent considérablement les bilans effet de serre des agrocarburants, *puisque'il annihile le bénéfice en terme de réduction des émissions de GES de plusieurs décennies, voire plusieurs siècles de production*... En première analyse, il est possible de considérer que les agrocarburants issus de cultures européennes génèrent autant de CAS que ceux des pays du Sud. En effet, la production d'EMHV de colza par exemple se fait essentiellement au détriment de la production d'huile alimentaire, nécessairement compensée par une production supplémentaire d'huile de palme, générant autant de CAS que si c'était l'huile de palme qui était estérifiée directement. » (Sadones, 2010) (C'est moi qui souligne)

Même chose pour chaque litre d'HVP. C'est bien parce que l'utilisation d'HVP a des incidences graves sur les émissions de GES globales que les Amis de la Terre n'acceptent leur utilisation que dans le cadre d'une utilisation sur l'exploitation.

Tourteaux

Quant aux bénéfices des tourteaux, nous rappellerons que :

« *L'analyse des statistiques douanières montre très clairement que depuis l'avènement de la filière DIESTER en 1994, les importations de tourteaux de soja n'ont pas baissé.* » (Sadones, 2010).

Les Amis de la Terre sont bien conscients que la qualité de tourteaux industriels ayant subi des traitements chimiques n'a rien à voir avec celle des tourteaux produits pour les HVP, surtout si la production de tournesol pour l'HVP est biologique (*Contrairement à ce qu'affirme Mr Vialette, il semblerait bien que certains agriculteurs sachent produire du tournesol bio... Qu'il se renseigne : l'ALPAD avec qui vous travaillez, compte produire de l'huile de tournesol bio*).

Par contre, ces tourteaux ne peuvent pas toujours remplacer les tourteaux de soja, en particulier pour les volailles qui sont l'élevage principal dans les Landes. L'élevage des volailles consomme en France 70% des tourteaux de soja importés et ni les HVP, ni le Diester ne résoudront ce problème, car les tourteaux de colza et de tournesol sont inadaptés à cet élevage.

Conclusion

Voici ce le communiqué de presse de PROLEA du 8 avril 2010, pour commenter la sortie de la nouvelle étude évoquée plus haut :

« La filière française de biodiesel (diester) fait encore plus fort : "Le Diester favorise la disponibilité mondiale de matières premières alimentaires. Pour chaque litre de Diester produit en France, 1,5 kg d'aliment pour les élevages est produit sous forme de tourteau. Cet aliment riche en protéines remplace le tourteau de soja traditionnellement importé du continent américain. En 2010, ce sont ainsi près de 3,5 millions de tonnes de tourteaux qui seront produits en France et c'est autant de tourteaux de soja qui resteront disponibles sur les marchés mondiaux. Cela peut sans doute sembler paradoxal, mais la production française de Diester à partir de colza et de tournesol est clairement une réponse aux besoins alimentaires en viandes et en produits animaux".

Les résultats indiquent ainsi que la consommation de biodiesel permet de diminuer de 60 % à 70 % les émissions de gaz à effet de serre par rapport au gazole. Ces résultats placent la filière biodiesel française en tête des économies de gaz à effet de serre réalisées dans le secteur des transports. En effet, l'incorporation de près de 6,25 % de biodiesel dans le gazole distribué à la pompe a permis d'éviter, en 2009, l'émission de 4,8 millions de tonnes

d'équivalent CO2 dans l'atmosphère, selon les estimations faites par Sofiprotéol à partir des nouvelles données de l'ADEME. » (en gras dans le communiqué)

PROLEA nous vante la production de tourteaux, en oubliant de préciser qu'ils ne sont pas adaptés à tous les élevages. PROLEA nous vante de super résultats au niveau des GES, mais oublie de préciser que l'huile utilisée doit être compensée par de l'huile importée. PROLEA oublie les conséquences dramatiques que les Changements d'Affectation des Sols (CAS) provoquent, ne serait-ce que sur le bilan des Gaz à Effet de Serre (GES), sans même évoquer tous les problèmes humains.

Nous sommes tous conscients de la différence qu'il y a entre les démarches qui soutiennent les HVP d'un côté et le Diester de l'autre (ou l'éthanol). Les Amis de la Terre reconnaissent les nombreux avantages que représente l'utilisation d'HVP.

Par contre, lorsqu'on importe un litre d'huile de palme, cela ne fait aucune différence, au niveau du bilan global des émissions de gaz à effet de serre, s'il sert à compenser un litre d'huile alimentaire française utilisée pour du Diester ou un litre utilisé comme HVP.

C'est pour cela que nous maintenons notre opposition à l'utilisation d'HVP, hors de l'exploitation agricole. Bien sûr, il ne s'agit que d'un volume ridiculement petit comparé aux volumes traités par SOFIPROTEOL. Mais face à de tels lobbies, nous devons rester exemplaires et ne pas fournir des arguments qui vont dans leur sens.

En plus, avec l'utilisation d'HVP pour faire rouler des camions poubelles, on pouvait difficilement trouver pire. Dans une étude commandée par les Amis de la Terre / Friends of the Earth Europe, il est calculé que, si la quantité de matériaux recyclables encore mis en décharge ou incinérés en Europe était recyclée, cela représenterait une économie d'émissions de CO2 équivalente aux émissions moyennes, provoquées annuellement par 47 millions de voitures !

Et pendant ce temps, ici, on fait rouler, avec des produits alimentaires, des camions poubelles chargés de précieuses matières premières et d'énergie – ce que l'on appelle « déchets » dans nos pays riches. On marche vraiment sur la tête !

Quant à nos grands élus qui depuis la loi de 1996 sur les déchets n'ont toujours pas fait grand chose pour les réduire radicalement à la source comme le demande la loi, ils sont trop contents de pouvoir donner un coup de « vert » à leurs camions poubelles.

Si j'ai pris tout ce temps pour vous répondre au nom des Amis de la Terre, c'est parce que votre démarche est précieuse. Par contre, nous pensons vraiment que les HVP valent vraiment mieux que de servir à faire de l'écoblanchiment.

Pour les Amis de la Terre des Landes

C. Berdot